

demi-arpent et même davantage. Or, entre ces banes, il faut bien le noter, il n'y avait pas de glace : rien que de la neige portée par du *frasis*. Nous hâtions le pas là où nous sentions que nos pieds descendaient dans le fleuve. Nous marchions ainsi sur un abîme. J'ai si bien constaté, avec tous mes hommes, qu'il n'y avait point de glace, que j'enfonçais ma canne dans le *frasis* aussi facilement qu'on enfonce un bâton dans la neige molle et mouvante."

Pour s'expliquer que des hommes raisonnables aient pu tenter le passage du Saint-Laurent, dans des conditions pareilles, il faut bien admettre une inspiration d'en haut, et se dire que la Vierge du Rosaire, qu'on avait tant priée, voulait donner une preuve de sa puissance.

"Je n'ai pas encore compris, écrivait dernièrement M. l'abbé Duguay, comment, lorsque je sondais moi-même l'abîme sur lequel je marchais, je ne craignais rien ni pour moi, ni pour ceux que, sans un prodige, je conduisais à la mort."

Quand M. Duguay et ses compagnons atteignirent le dernier fragment de glace, ils se trouvaient encore à cinq à six arpents de la rive sud. Devant eux, il n'y avait plus que de la neige mouvante.

Le prêtre eut alors un moment d'angoisse. Mais lui et ses hommes purent gagner un endroit où le vent avait fait déferler l'eau sur la neige et lui avait ainsi donné un peu plus de consistance.

Tous parvinrent heureusement au rivage. Leur foi en la protection de Marie ne connaissait plus de bornes. On peut bien l'assurer, car, malgré la nuit qui s'approchait, ils entreprirent de baliser le passage et d'y construire un pont de glace solide. . . . D'autres vinrent les rejoindre. Tout en invoquant sans cesse la Vierge Marie, ils arrosaient la neige. . . . Parfois, enfonçant la main dans cette neige molle, il leur arrivait de la plonger dans le fleuve qu'ils entendaient gronder sous eux.